

ANDRÉ GIDE EN "CITATIONS"

Les lecteurs de sa Correspondance avec André Gide savent que Justin O'Brien, après avoir publié en 1948 un recueil de Maxims of Marcel Proust, avait projeté de consacrer un ouvrage analogue à Gide, et envoya même à celui-ci un premier «échantillonnage» (qui ne semble pas avoir été conservé) ¹, qui lui fit décliner l'offre : «Il me paraît imprudent, lui écrit-il, de fixer et figer, du vivant d'un auteur, les grandes lignes de la figure de celui-ci.» ²

Si nous reprenons aujourd'hui l'idée, et précisément dans le BAAG (c'est-à-dire sans aucune perspective d'en faire un livre), c'est en vérité pour une raison bien précise — encore que d'occasion et n'excluant naturellement pas les autres justifications possibles : à quiconque travaille ou réfléchit sur Gide, combien de fois n'est-il pas advenu de souhaiter retrouver telle «citation» (parfois bien connue !), dont le texte approximatif chante dans la mémoire, et... que des recherches souvent longues, irritantes, ne parviennent pas à repérer ! Constituer un tel recueil de «maximes» — nous préférons dire : phrases heureuses par la forme et/ou l'idée, célèbres ou non — nous a donc paru utile, et nous nous persuadons aussi que les lecteurs du BAAG trouveront plaisir à feuilleter, au cours de chaque trimestre, cette moisson qui sera nécessairement en perpétuel enrichissement. Nous proposerons ces citations, propos et aphorismes, sans aucun ordre logique ni thématique, mais en les affectant de numéros qui permettront, le moment venu, d'utiliser le recueil à l'aide d'un index des «mots-clefs». Nous donnerons pour chaque texte, naturellement, sa référence précise (soit à l'édition de la «Bibliothèque de la Pléiade» pour les œuvres qui y sont rassemblées dans les trois volumes parus : J I et J II pour le Journal 1889-1939 et le recueil Journal 1939-1949 — Souvenirs, R pour les Romans, récits et soties,

¹ V. la *Correspondance André Gide - Justin O'Brien*, lettre LXXIV, p. 66 (et la note 4, p. 131, de Jacqueline Morton).

² *Op. cit.*, p. 67. V. aussi sa critique des *Maxims of Marcel Proust*, pp. 76-7.

œuvres lyriques, soit, pour le reste, aux éditions faisant autorité).

Est-il besoin d'ajouter que, pour la réalisation de ce projet, nous sollicitons le concours de tous nos lecteurs ?

* *
*

- 001 Il est bon de suivre sa pente, pourvu que ce soit en montant.
(*Les Faux-Monnayeurs*, III, xiv, R 1215)
- 002 Ma propre position dans le ciel, par rapport au soleil, ne doit pas me faire trouver l'aurore moins belle.
(*Ainsi soit-il*, J II 1243)
- 003 Familles, je vous hais ! foyers clos ; portes refermées ; possessions jalouses du bonheur.
(*Les Nourritures terrestres*, IV, 1, R 186)
- 004 A quoi reconnaît-on que le fruit est mûr ? — A ceci, qu'il quitte la branche.
(*Les Nouvelles Nourritures*, I, III, R 261)
- 005 Comme j'irais bien, sans tous ces gens, qui me crient que je vais mal !
(*Un Esprit non prévenu*, I, Divers 63)
- 006 La chose la plus difficile, quand on a commencé d'écrire, c'est d'être sincère.
(*Journal*, 31 décembre 1891, J I 27)
- 007 Que l'importance soit dans ton regard, non dans la chose regardée.
(*Les Nourritures terrestres*, I, 1, R 155)
- 008 Fais ton bonheur d'augmenter celui de tous.
(*Les Nouvelles Nourritures*, IV, II, R 299)
- 009 Mon esprit est, avant tout, ordonnateur. Mais mon cœur souffre de laisser rien à la porte.
(*Un Esprit non prévenu*, I, Divers 59)
- 010 Comme Chopin par les sons, il faut se laisser guider par les mots.
(*Caractères*, Divers 17)
- 011 Pour bien juger, il faut s'éloigner un peu de ce que l'on juge, après l'avoir aimé. Cela est vrai des pays, des êtres et de soi-même.
(*Caractères*, Divers 31)
- 012 La nécessité de l'option me fut toujours intolérable ; choisir m'apparaissait non tant élire, que repousser ce que je n'étais pas.
(*Les Nourritures terrestres*, IV, 1, R 183)

- 013 Un bonheur fait d'erreur et d'ignorance, je n'en veux pas.
(*Œdipe, III, Théâtre 293*)
- 014 *Connais-toi toi-même.* Maxime aussi pernicieuse que laide. Quiconque s'observe arrête son développement.
(*Les Nouvelles Nourritures, III, 11, R 285*)
- 015 C'est mon enfance solitaire et rechignée qui m'a fait ce que je suis.
(*Journal, 10 juin 1891, J I 21*)
- 016 La mélancolie n'est que de la ferveur retombée.
(*Les Nourritures terrestres, I, 1, R 157*)
- 017 Les rapports de l'homme avec Dieu m'ont de tout temps paru beaucoup plus importants et intéressants que les rapports des hommes entre eux.
(*Ainsi soit-il, J II 1175*)
- 018 C'est du point de vue de l'art qu'il sied de juger ce que je j'écris. [...] C'est du reste le seul point de vue qui ne soit exclusif d'aucun des autres.
(*Journal, 13 octobre 1918, J I 658*)
- 019 Ce n'est pas seulement le monde qu'il s'agit de changer ; mais l'homme.
(*Les Nouvelles Nourritures, IV, 1, R 292*)
- 020 Éducation, c'est délivrance.
(*Journal, 1^{er} novembre 1917, J I 636*)
- 021 On appelle joie cet état de l'être qui n'a besoin de rien pour se sentir heureux.
(*Un Esprit non prévenu, I, Divers 67*)
- 022 Dieu, disait Ménalque : c'est ce qui est devant nous.
(*Les Nourritures terrestres, I, 1, R 155*)
- 023 L'exigence de mon oreille, jusqu'à ces dernières années, était telle, que j'aurais plié la signification d'une phrase à son nombre.
(*Journal, 23 février 1923, J I 755*)
- 024 Et tu seras pareil, Nathanaël, à qui suivrait pour se guider une lumière que lui-même tiendrait en sa main.
(*Les Nourritures terrestres, I, 1, R 155*)
- 025 Je parviens bien difficilement, bien rarement, à avoir le même âge tous les jours.
(*Ainsi soit-il, J II 1203*)
- 026 Heureux, pensais-je, qui ne s'attache à rien sur la terre et promène une éternelle ferveur à travers les constantes mobilités.

- (Les Nourritures terrestres, IV, 1, R 184)*
- 027 Savoir se libérer n'est rien ; l'ardu, c'est savoir être libre.
(L'Immoraliste, I, 1, R 372)
- 028 Que mon livre t'enseigne à t'intéresser plus à toi qu'à lui-même, –
 puis à tout le reste plus qu'à toi.
(Les Nourritures terrestres, avant-propos, R 153)
- 029 Toutes choses sont dites déjà ; mais comme personne n'écoute, il
 faut toujours recommencer.
(Le Traité du Narcisse, R 3)
- 030 Il est bien peu de monstres qui méritent la peur que nous en avons.
(Les Nouvelles Nourritures, III, 111, R 288)
- 031 Je n'ai jamais *bramé* pour personne.
(Ainsi soit-il, J II 1241)
- 032 Je n'aime pas les hommes ; j'aime ce qui le dévore.
(Le Prométhée mal enchaîné, «La Détention de Prométhée», V, R 322)
- 033 *Que ta vision soit à chaque instant nouvelle.* Le sage est celui qui
 s'étonne de tout.
(Les Nourritures terrestres, I, 111, R 162)
- 034 En vérité, le bonheur qui prend élan sur la misère, je n'en veux pas.
(Les Nouvelles Nourritures, I, 1v, R 268)
- 035 Il faut porter jusqu'à la fin toutes les idées qu'on soulève...
(Paludes, «Dimanche», R 143)
- 036 Formes diverses de la vie, toutes vous me parûtes belles.
(Les Nourritures terrestres, I, 1, R 158)
- 037 Jamais un homme, je ne serai qu'un enfant vieilli. Je vis avec l'incon-
 séquence d'un poète lyrique...
(Journal, 15 mai 1906, J I 219-20)
- 038 Ne souhaite pas, Nathanaël, trouver Dieu ailleurs que partout.
(Les Nourritures terrestres, I, 1, R 154)
- 039 Comédien ? peut-être... ; mais c'est moi-même que je joue.
(Les Cahiers d'André Walter, «Le Cahier blanc», éd. 1952, 61)
- 040 Les choses les plus belles sont celles que souffle la folie et qu'écrit
 la raison.
(Journal, fin septembre 1894, J I 50)
- 041 Ne sacrifie pas aux idoles.
(Les Nouvelles Nourritures, IV, 11, R 300)
- 042 Je sens en moi l'impérieuse obligation d'être heureux.

(*Les Nouvelles Nourritures*, I, iv, R 269)

- 043 La perfection classique implique, non point certes une suppression de l'individu (peu s'en faut que je ne dise : au contraire), mais la soumission de l'individu, sa subordination, et celle du mot dans la phrase, de la phrase dans la page, de la page dans l'œuvre. C'est la mise en évidence d'une hiérarchie.

(*Incidences*, «*Réponse à une enquête de la Renaissance sur le Classicisme*», éd. 1948, 211)

- 044 Chaque animal n'est qu'un paquet de joie.

(*Les Nouvelles Nourritures*, I, i, R 254)

- 045 C'est vers la volupté que s'efforce toute la nature.

(*Les Nouvelles Nourritures*, III, i, R 280)

- 046 L'œuvre classique ne sera forte et belle qu'en raison de son romantisme dompté.

(*Incidences*, «*Billets à Angèle*», I, éd. 1948, 38)

- 047 Il n'y a pas de problème ; il n'y a que des solutions. L'esprit de l'homme invente ensuite le problème.

(«*Feuillets d'automne*», J II 309)

- 048 Ne laisse plus le poids du plus léger passé t'asservir.

(*Les Nouvelles Nourritures*, I, i, R 255)

- 049 Ce qui nous touche de trop près n'est jamais de conquête bien profitable.

(*Œdipe*, II, Théâtre 282)

- 050 Les Mémoires ne sont jamais qu'à demi sincères, si grand que soit le souci de vérité : tout est toujours plus compliqué qu'on ne le dit. Peut-être même approche-t-on de plus près la vérité dans le roman.

(*Si le grain ne meurt*, I, x, J II 547)

- 051 L'art naît de contrainte, vit de lutte, meurt de liberté.

(*Prétextes*, «*L'Évolution du Théâtre*», éd. 1963, 148)

- 052 Assumer le plus possible d'humanité, voilà la bonne formule.

(*Les Nourritures terrestres*, I, i, R 158)

- 053 Sache que, dans les Enfers, il n'est pas d'autre châtiment que de recommencer toujours le geste inachevé de la vie.

(*Thésée*, VIII, R 1436)

- 054 Je reste enfant de cette terre et crois que l'homme, quel qu'il soit et si taré que tu le juges, doit faire jeu des cartes qu'il a.

(*Thésée*, XII, R 1453)

- 055 A ces *Proverbes de l'Enfer* de William Blake, je voudrais en ajouter

- deux autres de mon cru : «C'est avec les beaux sentiments que l'on fait la mauvaise littérature», et : «Il n'y a pas d'œuvre d'art sans collaboration du démon».
- (*Dostoïevsky, «Conférences du Vieux-Colombier», V, éd. 1951, 196*)
- 056 Pour paraître affecté, il n'est que de chercher à être sincère.
(*Journal, 27 juillet 1922, J I 738*)
- 057 Né à Paris, d'un père uzétien et d'une mère normande, où voulez-vous, monsieur Barrès, que je m'enracine ? J'ai donc pris le parti de voyager.
(*Prétextes, «A propos des Déracinés», éd. 1963, 29*)
- 058 Il n'est pas une de ces conversions où je ne découvre quelque inavouable motivation secrète : fatigue, peur, déboire, maladie, impuissance sexuelle ou sentimentale.
(*Journal, 14 décembre 1933, J I 1193*)
- 059 Si tu ne fais pas cela, qui le fera ? Si tu ne le fais pas aussitôt, quand sera-ce ?
(*Les Faux-Monnayeurs, I, vi, R 976*)
- 060 Regrets, remords, repentirs, ce sont joies de naguère, vues de dos. Je n'aime pas regarder en arrière, et j'abandonne au loin mon passé comme l'oiseau, pour s'envoler, quitte son ombre.
(*L'Immoraliste, II, 11, R 436*)
- 061 Je m'échappe sans cesse et ne comprends pas bien, lorsque je me regarde agir, que celui que je vois agir soit le même que celui qui regarde, et qui s'étonne, et doute qu'il puisse être acteur et contemplateur à la fois.
(*Les Faux-Monnayeurs, I, viii, R 988*)
- 062 Pour moi, qui ne comprends le plaisir que face à face, réciproque et sans violence, et que souvent, pareil à Whitman, le plus furtif contact satisfait...
(*Si le grain ne meurt, II, 11, J II 596*)
- 063 Nous vivons pour manifester, point pour vivre.
(*Les Cahiers d'André Walter, «Le Cahier noir», éd. 1952, 131*)
- 064 Non seulement j'aime ce qui est, mais je le tiens pour le meilleur.
(*Si le grain ne meurt, I, x, J II 531*)
- 065 De penser que parce que j'ai fait *ceci*, je ne pourrai plus faire *cela*, voilà qui devient intolérable. J'aime mieux *faire agir* que d'agir.
(*Incidences, «Conversation avec un Allemand», éd. 1948, 140*)

(à suivre)